

Devenir un *homme*

La fonction libératrice des rites de passage

par Philippe Lenaif

Dans ce texte, Philippe Lenaif nous invite à repenser la fonction des rites initiatiques comme fondement de la construction d'une identité masculine.



crédit photos: DLR

Il n'y a pas si longtemps, les hommes et les femmes pouvaient encore se reconnaître par identification aux tâches qui leur étaient dévolues, en particulier celles reposant sur les différences physiques et physiologiques entre les deux sexes. De nos jours, la répartition des tâches ménagères au sein d'un couple est aussi variée qu'il y a de manières d'organiser le quotidien en fonction de l'environnement familial, social et professionnel. Côté travail, il n'y a quasi plus aucune sphère professionnelle qui soit l'apanage exclusif des uns ou des autres. Ce ne sont donc plus les tâches qui permettent de s'identifier à un genre sexuel. Nous n'avons plus non plus de rites de passage dignes de ce nom pour embrasser le destin de notre genre sexuel. L'ultime rituel organisé par la société, le service militaire, a totalement disparu il y a quelques années.

La conquête de la masculinité

Dans les sociétés primitives, l'identité sexuelle

est confirmée d'une part par la répartition stricte des tâches (qui revêt un caractère sacré) et surtout, par le rite de passage de l'adolescence à l'âge adulte. Ces sociétés ont de tout temps organisé des rituels et des cérémonies afin de garantir le parcours psychique que doivent réussir garçons et filles pour entrer dans le monde adulte et prendre leur place en tant que femmes et hommes au sein de la communauté. Contrairement à la jeune fille qui se trouve confirmée « femme » par la nature lors de l'apparition de ses premières règles, le jeune homme ne reçoit rien comme signe de la nature. De plus, il a toujours vécu jusque-là parmi les mères et les femmes qui étaient responsables de le nourrir et de l'éduquer. Pour en faire un homme, les mâles de la tribu vont devoir arracher l'empreinte de la mère inscrite en lui et lui faire vivre les épreuves de la conquête de sa masculinité. Le rite revêt deux composantes: une a trait au fait d'amener à maturité l'identité sexuelle, l'autre a trait au

fait de confronter le jeune homme à des épreuves dangereuses et douloureuses pour forger son courage d'affronter la vie dans son environnement. En cas de succès, la responsabilité de fonder une famille lui sera accordée. En cas d'échec, il vivra au ban du clan, ayant échoué dans l'obtention de la reconnaissance nécessaire à son intégration.

Le rite libérateur des désirs refoulés

Au cours de sa croissance, soumis à la force de sa libido, le petit garçon va vivre à la fois du désir pour sa mère (en mémoire du sein qui l'a nourri bébé, du plaisir de ces premières étreintes avec la femme, du désir de retour à la fusion...) et en même temps de la culpabilité liée à l'interdit de l'inceste accompagnée de la peur de la castration par le père qui s'interpose entre lui et sa mère. Ces deux composantes vont produire une tension intérieure où le désir et son interdiction peuvent se pervertir jusqu'à une pulsion de viol et/ou une envie de meurtre, le tout habituellement profondément refoulé dans l'inconscient avec une intensité traumatique. Si désir et interdit d'inceste ne sont pas transformés par le rite de passage, hommes et femmes vont rester coupables toute leur vie de leurs désirs puisqu'ils vont projeter sans cesse le parent sur le compagnon / la compagne. C'est pour se préserver des dangers de la perversion de l'énergie sexuelle que la communauté orchestre les rites de passage. Ceux-ci ont pour objectif de générer une quantité d'énergie psychique dont l'intensité doit à tout prix être aussi traumatique que les refoulements liés au désir et à l'interdit de l'inceste, et ce, afin d'avoir une chance de les disperser: il faut un nouveau traumatisme pour se libérer du précédent. Par ailleurs, au vu de l'environnement souvent hostile dans lequel vivent ces communautés, la nécessaire manifestation du courage d'affronter la vie revêt aussi très souvent un caractère traumatique. En cas d'attaque de prédateur, même blessé, l'homme doit continuer à défendre sa famille, il lui faut donc faire la preuve de sa capacité à soutenir la douleur. Un rite de passage est un voyage initiatique. Et l'initiation, c'est mourir: mourir à l'enfant pour renaître homme.

Par exemple en Papouasie, les femmes vivent d'un côté du village, avec les enfants, les cochons et la volaille. Les hommes vivent de l'autre côté du village et passent leur temps à chasser, à se battre avec les tribus voisines, et à jouer pour libérer leur stress. Le rite de passage de l'adolescent consiste à arracher l'empreinte de la mère qui se cache au fond de l'estomac. Cela se fait avec une liane courbée qu'un aîné enfonce dans le gosier jusqu'au fond de l'estomac. Pour réussir leur rite, les jeunes doivent s'entraîner longuement à affronter la

peur (certains meurent des suites d'hémorragies) et à calmer les réflexes de vomissement pour arriver à avaler la liane. A l'issue du rite, ils quittent définitivement le lieu des femmes pour partir vivre avec les hommes, en face. Vue de notre place d'Occidentaux dits « civilisés », la manière dont sont orchestrés ces rites nous paraît souvent barbare et cruelle. Pourtant, on pourrait se poser la question suivante: si une communauté, au sein de laquelle ne se pose aucunement la question de savoir si on est un homme ou non, considère comme incontournable un rite de passage à caractère traumatique pour garantir l'accès à la maturité sexuelle et perpétuer l'harmonie sociale de la communauté, comment faisons-nous pour nous en passer alors que nous vivons déjà dans une société en totale dérive au niveau de l'acquisition de notre masculinité?

Des pistes pour réinventer le masculin

A force de civilisation, nous avons abandonné des parts de sagesse de la vie contre des concepts intellectuels stériles. Bien sûr, nous ne risquons plus de croiser un lion en sortant de chez Carrefour, un lion qui pourrait nous arracher un bras sans pour autant nous faire renoncer à défendre chèrement notre nouvel écran plat! Bien sûr, nous n'avons plus à nous préoccuper de la sorte de notre intégrité physique au point de devoir vivre des rites de passages à haut risque afin de manifester notre courage de vivre. Mais le fait de ne plus risquer grand-chose pour notre santé physique n'implique pas que nous n'ayons rien à faire pour garantir notre santé psychique. De facto, ce n'est pas cette sécurité physique qui nous préserve de courir de plus en plus nombreux chez les psys, en mal d'identité masculine. Nous avons tous en nous, bien que souvent de manière inconsciente, la peur archaïque d'affronter le monde: c'est le résultat de la défaillance des moyens que met la société à disposition des pères pour faire de leurs fils des mâles accomplis. Les propositions qui peu à peu affluent sur le marché du développement personnel pour « travailler son masculin », à défaut d'être une réponse adéquate à la disparition des rites de passage, manifestent cependant l'émergence de la conscience de ce manque. Malheureusement, ces propositions ne respectent quasi jamais la structure des rites de passages et n'orchestrent pas la part traumatique nécessaire à la transformation attendue. Dès lors, il n'en ressort souvent qu'un travail d'accumulation de ressources qui n'aboutit pas à une libération de traumatisme dans les profondeurs de la psyché. Mais c'est un début, peut-être un point de passage obligé... ■

Le rite de passage est un voyage initiatique.



PORTRAIT

Philippe LENAIF a parcouru le monde et rencontré des chamans de traditions diverses. Il est l'auteur d'un récit initiatique autobiographique en trois volets paru aux éditions du Souffle d'Or: « Naissance d'un chaman », « J'ai dansé avec mon ombre », et le tout dernier, « Explorations chamaniques » qui traite en particulier des rites de passage.

www.coregane.org
info@coregane.org

